

Fondation Charles Léopold Mayer pour le Progrès de l'Homme
Alliance pour un monde responsable, pluriel et solidaire
Pôle Socio-économie de la Solidarité

Cahier de propositions
pour le XXI^e siècle

LA MONNAIE SOCIALE: LEVIER DU NOUVEAU PARADIGME ECONOMIQUE

Novembre 2001

Ce texte a été rédigé par Heloisa Primavera, coordinatrice du chantier
Chantier coordonné par Heloisa Primavera et Françoise Wautiez
Site: <http://money.socioeco.org/>

Résumé

On a assisté au cours des vingt dernières années, et ce dans des contextes socioculturels très différents, à une multiplication des expériences de monnaies complémentaires, mises en place pour faire face à l'absence ou à la *rareté de l'argent*. On peut retrouver ce type d'initiatives aussi bien dans un contexte nettement néoliberal, --leur but est alors simplement d'améliorer la rentabilité économique d'entreprises d'importances différentes (des multinationales aux microentreprises, en passant par les entreprises publiques)--, que dans un contexte de résistance au processus de globalisation. Le

chantier MONNAIE SOCIALE s'est appliqué à étudier plus particulièrement les formes de monnaies complémentaires, dont l'objectif prioritaire est de développer des instruments de contrôle social et qui tentent de démontrer qu'une économie "alternative" est possible. Cette économie, au départ simple complément du marché formel, peut aider à consolider l'économie solidaire et mettre en place - graduellement - un nouveau modèle d'organisation, capable d'inverser le modèle d'accumulation capitaliste. Etant donnée la situation actuelle de crise (et de nouveaux possibles) des modèles de transformation sociale radicale réclamés par l'ensemble des sociétés, nous estimons être arrivés à un point de rupture d'avec le paradigme traditionnel. Dans ce contexte, une transformation du système monétaire, du bas vers le haut, —eu égard aux résultats peu encourageants des réformes opérées par les institutions qui dirigent la finance internationale —, pourrait nous conduire vers la construction possible de ce monde responsable, pluriel et solidaire auquel nous aspirons.

Le présent travail est le résultat de différents moments de réflexion – toujours en cours pour le moment– et ne prétend être rien de plus qu'une contribution au "chantier élargi" qui s'est créé au sein du Pôle de Socio-Economie Solidaire de l'Alliance pour un Monde Responsable, Pluriel et Solidaire (PSES/ AMRPS). Le matériel que nous avons utilisé pour élaborer cette synthèse a été produit au cours :

- du forum électronique qui a eu lieu entre février et avril 2001 sur le site <http://money.socioeco.org>, un des plus actifs du PSES, avec la participation de plus de 80 personnes;
- de la rencontre de synthèse du Chantier Monnaie Sociale, qui a eu lieu entre le 18 et le 20 avril 2001, à Santiago du Chili, avec un groupe de 35 participants du chantier et des invités spéciaux de différents pays et régions;
- de la rencontre finale d'échanges et de synthèse des quinze chantiers du PSES, qui a eu lieu à Findhorn (RU) entre le 9 et le 16 juin 2001, au cours de laquelle le chantier Monnaie Sociale a travaillé plus spécialement avec les animateurs/invités des chantiers Travail, Emploi et Activité Economique, Femme et Economie, Finances Solidaires, Commerce Equitable, Consommation Éthique et Politiques Économiques. Par ailleurs, sont apparues aussi des affinités particulières avec les idées et propositions des chantiers Economie Solidaire et Développement Durable; cette synthèse évitera donc de reproduire les aspects que les lecteurs pourront retrouver dans d'autres synthèses.

S'il est vrai que cette synthèse est une production collective, dans la mesure où elle est le résultat des différentes étapes du chantier, il n'en est pas moins vrai que sa rédaction obéit à une responsabilité individuelle. Cette brèche inévitable sera réduite dans la mesure où ce texte provoquera des réactions chez les participants et que ceux-ci nous enverront leurs commentaires, soit en terme de concepts, soit de propositions.

Pour rendre plus facile sa lecture aux participants du PSES, cette synthèse se développera selon le plan suivant:

- 1. Constats et diagnostic**
- 2. Visions et nouveau paradigme**
- 3. Initiatives et innovations**
- 4. Propositions**
- 5. Stratégies et Acteurs**
- 6. Bibliographie**

1. Constats et diagnostic

Le thème des *monnaies complémentaires* est pratiquement absent des discussions relatives aux modèles alternatifs, aussi bien dans le domaine de l'économie que de l'organisation sociale et politique. On a souvent entendu des doutes (par ailleurs fondés) concernant l'avenir à moyen terme de ces initiatives: *changer un peu pour que rien ne change? Ou avancer dans la construction d'un nouveau contrat social?*

D'autre part, il est largement reconnu que l'une des expressions les plus manifestes de la crise sociale sur le plan économique se présente sous la forme d'une déviation vers les circuits financiers d'importantes masses d'argent, qui sortent ainsi et de manière définitive du circuit de la production. Le circuit financier possède, en effet, sur ce dernier des avantages certains en termes de "reproduction" de l'argent. Tous les obstacles aux réponses possibles à la crise se heurtent à la rareté de l'argent: que ce soit le coût de la dette extérieure ou la restructuration du marché du travail, le déclin de la consommation interne qui devient source de violence et d'inégalité ou de destruction de l'environnement, causée par l'impossibilité de discipliner le comportement des producteurs et des consommateurs, spécialement de ceux qui vivent dans l'abondance, sous n'importe quelle latitude du Premier Monde.

Suite à la crise des années 30, des expériences similaires avaient surgi dans différents endroits, mais c'est surtout au cours des vingt dernières années qui se sont multipliées les expériences d'échange non monétaire. Parmi celles-ci, l'on peut trouver les LETS, créés au Canada par Michael Linton à partir de 1982, la monnaie locale d'Ithaca, dans l'état de New York, conçue et diffusée par Paul Glover dans plusieurs centaines de localités aux Etats-Unis et les "tianguis" Tlaloc, au Mexique, développés depuis 1996 par l'infatigable Luis Lopezllera à l'intérieur de la PDP (Promoción del Desarrollo Popular). En Argentine, le premier Club de Troc (qui plus tard se transformera en Réseau Global de Troc - Red Global de Trueque) fut créé en 1995 par un groupe de 23 personnes; 6 ans plus tard, il comprend plus de 800.000 membres dispersés dans presque toutes les provinces du pays. Ce modèle, qui possède une puissante capacité de reproduction, se caractérise par un solide composant décentralisateur (principe d'autonomie de ses unités dénommées "clubs" ou "nodos") et l'utilisation d'une monnaie complémentaire propre, dite "monnaie sociale" lorsqu'elle est soumise à des mécanismes d'émission, distribution et contrôle sociaux, dans des conditions de *transparence et d'égalité distributive*. Cela signifie que le "troc" a évolué de sa forme primitive vers des échanges multiples, qui se réalisent par l'intermédiaire d'un support matériel contrôlé par les usagers eux-mêmes. Le nom technique de cette forme d'échange est aujourd'hui *multitroc avec utilisation de monnaie sociale*; celle-ci a tellement interpellé l'actuel Ministre de l'Economie, qu'il a décidé de la considérer en tant que transition vers l'économie formelle, et ce après avoir été acceptée par une vingtaine de municipalités pionnières en la matière.

A l'heure actuelle, cet exemple commence à être reproduit dans 11 pays d'Amérique Latine, elle a aussi inspiré de nombreuses initiatives sous d'autres latitudes, en Espagne, au Japon ou en Thaïlande. Bien qu'il soit difficile de donner des chiffres précis, on estime à plusieurs millions les personnes qui connaissent et pratiquent actuellement les différents types d'expériences « d'échange compensé », avec ou sans monnaie sociale ou avec des systèmes mixtes.

Il est donc possible de neutraliser l'aspect de "rareté" de l'argent, on peut dès lors se demander:

Jusqu'où peuvent évoluer ces systèmes? Sont-ils une simple adaptation à la crise? Ou contiennent-ils le germe d'une transformation sociale plus profonde? Comment mettre en commun les avantages et les limites de chacune de ces initiatives? Au-delà de ce qui existe déjà, serait-il possible d'élaborer de nouvelles propositions?

L'exposé central du texte de lancement du chantier ("*Monnaie sociale: permanence opportune ou rupture de paradigme?*") contenait un rappel relatif à *la responsabilité des acteurs sociaux* sur ce terrain aussi novateur que polémique. En effet, les expériences très variées —aussi bien passées que présentes —n'ont pas été suffisamment étudiées ni ne possèdent un développement suffisant pour être évaluées en tant qu'outils pour la construction d'une alternative au modèle dominant. D'autre part, d'après nos observations des quinze mois de préparation et de développement du chantier Monnaie Sociale, de la rencontre de Santiago (Chili) et de celle de Findhorn (Ecosse), cet aspect de *responsabilité des acteurs* reste polémique, tant dans le domaine de la *production* d'expériences novatrices (factibles du point de vue de la disponibilité des ressources et politiquement viables) que

dans celui de la *création* de nouveaux concepts et catégories théoriques. À notre avis, nous n'avons pas (encore?) réussi à enracer un véritable consensus autour de l'importance de la monnaie sociale; or celui-ci est non seulement nécessaire, il est indispensable si nous voulons que la monnaie sociale puisse servir de levier dans l'élaboration de ce nouveau paradigme économique, qu'on appellerait Socio-Economie Solidaire. Or selon toute vraisemblance, la plupart des participants des chantiers du PSES considère la monnaie sociale comme une contribution mineure, entre tant d'autres, une manœuvre palliative, voire une "bizarrie", un "technocratisme" monétaire, à même d'alléger quelque peu la lutte contre le chômage ou la pauvreté.

C'est dans ce sens que nous voulons attirer l'attention sur les idées présentées dans le texte de lancement et dans le texte de référence de B. Lietaer sur "*L'avenir de l'argent*", partagées amplement par les animateurs/invités des chantiers Travail, Emploi et Activité Economique, Femme et Economie, Finances Solidaires, Commerce Equitable, Consommation Éthique et Politiques Économiques, à Findhorn:

"Il n'est pas possible de construire une nouvelle économie à partir du paradigme dominant. Un nouveau paradigme s'avère absolument nécessaire. C'est de celui-ci seulement que pourront émerger une nouvelle théorie économique et une nouvelle théorie monétaire, bases fondamentales de la Socio-Economie Solidaire qui, à son tour, rendra possible la construction d'un monde responsable, pluriel et solidaire: sans faim, sans chômage, préservé pour les générations présentes et futures.

Notre position est très claire: loin d'être un remède de dernier recours, la monnaie sociale est un outil, c'est le levier capable de mettre en branle le développement du nouveau paradigme, d'une façon graduelle et durable: en effet, la monnaie sociale facilite l'adhésion immédiate des personnes (mues simplement par un intérêt légitime pour leurs projets personnels et familiaux); elle est facteur de transformation de ces mêmes personnes grâce à des actions pratiques agréables, où la coopération remplace tout naturellement la concurrence; cette solidarité à son tour se transmet à des organisations et institutions qui n'ont pas la possibilité de s'insérer dans l'économie formelle (hôpitaux, écoles, etc.); elle favorise l'émergence de synergies avec d'autres formes et réseaux d'économie solidaire ; elle permet de construire de nouveaux rapports à l'intérieur de la société civile, mais aussi entre l'Etat et la société civile ou encore entre celle-ci et les entreprises ouvertes à la notion de responsabilité sociale. Bien plus, elle s'avère être un outil "souple" et plaisant, dans la mesure où son développement contribue à l'"empowerment" graduel des bases la société civile, et produit des résultats significatifs à court terme, ce qui accentue encore la durabilité des processus impliqués. Elle possède donc des propriétés importantes pour un processus d'accumulation politique à long terme, tel que nous le recherchons dans l'espace de discussion et la construction de l'Alliance pour un Monde Responsable, Pluriel et Solidaire."

2 – Visions et nouveau paradigme

Le point commun entre les quinze groupes thématiques du PSES, c'est ce défi de la construction d'une UTOPIE POSSIBLE, qui constitue l'objectif même de l'Alliance. Malgré le degré de complexité de la crise actuelle, il existe de bonnes raisons de trouver dans l'Histoire récente des signes extrêmement positifs. En moins de vingt ans, nous sommes obligés de reconnaître qu'au Sud se sont produites d'intéressantes ruptures d'avec l'ordre institutionnel :

- depuis 1974, des expériences de *microcrédit* lancées au Bangladesh et pratiquement dans toutes les régions de la planète ont pu démontrer que les pauvres SONT des sujets de crédit et font honneur à leur parole, et même plus que les riches, si l'on procède à l'analyse des résultats dans la logique capitaliste ;

- depuis 1988, la ville de Porto Alegre (et plusieurs dizaines d'autres rien qu'au Brésil) a entamé un processus de Budget Participatif, au cours duquel la société civile organisée a pu démontrer qu'elle est CAPABLE de prendre en charge l'allocation des fonds publics, en co-gestion avec l'État ;

- depuis 1995, en Argentine, les expériences d'organisation de l'économie informelle avec un haut degré d'autogestion démontrent que la société civile peut s'organiser pour créer un NOUVEAU MARCHÉ SANS ARGENT, capable de multiplier par deux, et parfois par cinq ou dix, le revenu moyen de familles affectées par le chômage et le sous-emploi.

Dans le domaine de la production d'innovations, il ne faudrait pas oublier qu'au Sud, des Présidents de la République ont été obligés de quitter leur poste par le biais de mécanismes institutionnels - sans coups d'État - et que certains ont même été condamnés et envoyés en prison. Considérant l'Histoire du siècle passé, voilà un résultat qui n'est pas anodin pour nos relativement jeunes démocraties, en général si dépendantes des volontés dictées par le Nord, c'est-à-dire, par le Marché.

D'autre part, si nous considérons les expériences citées plus haut – *microcrédit, budget participatif et réseaux de troc* - il est facile de vérifier qu'elles traversent toutes trois le cœur même du système financier :

* le microcrédit "redonne" aux exclus (avec de l'argent formel) la capacité de construire une citoyenneté économique et politique ;

* le budget participatif "crée" une citoyenneté politique pour ceux qui se méfient du système politique traditionnel, tout en abordant la gestion des fonds publics;

* les réseaux de troc "ré-inventent" le Marché, depuis l'intérieur même du système mais à contre-courant de celui-ci: à partir de la solidarité et de l'autogestion, tout comme aux premiers jours et en l'absence d'argent formel.

Dans tous les cas, le mariage entre *argent et pouvoir*, entre inclusion dans et exclusion du marché formel et du pouvoir de décision, apparaît très clairement. Cependant, en aucun cas, on ne peut parler de brusques changements de direction ou de bénivolat épique. Il s'agit bien plus de processus hétérogènes, graduels et singuliers: le microcrédit et les réseaux de troc sont des initiatives de la société civile et le budget participatif a été, quant à lui, une « interprétation » de la volonté populaire par un gouvernement progressiste, rare exemple de triomphe d'un parti politique dans un contexte plutôt défavorable à cette institution.

Dans le cas des réseaux de troc, pour qu'on puisse les considérer comme des innovations pacifiques et possibles à l'intérieur même du système, il serait utile de comprendre dans quelle mesure les monnaies complémentaires étaient déjà présentes dans l'économie formelle et dans l'imaginaire social. Nous vous rappelons donc que le texte de référence de Jérôme Blanc (« *Monnaies parallèles : théories et évaluation du phénomène* ») relève de multiples formes de monnaies complémentaires à la monnaie nationale, comme, par exemple, les titres restaurant, les bons de transport, les coupons de privatisation, les monnaies « territoriales », etc. Il relève ainsi 465 exemples dans 136 pays, et ce seulement pour la période étudiée: 1988-1996. Son analyse des trois fonctions de la monnaie – *unité de compte, moyen de paiement et réserve de valeur* - nous mène, par un chemin très facile et compréhensible pour la plupart des gens, à l'argument essentiel: c'est cette troisième propriété qui déstabilise le système financier et donne à *l'argent son caractère de rareté*. En même temps, il permet d'imaginer un système complémentaire de monnaies locales ou sociales, dépourvu des effets de concentration de la richesse de la monnaie formelle.

Quant à l'approche d'un nouveau paradigme, Bernard Lietaer (auteur du texte de référence « *Beyond Greed and Scarcity: the future of money* ») démontre que si nous voulons être capables d'imaginer (d'abord et de créer ensuite...) une nouvelle économie, porteuse de nouveaux rapports sociaux, il nous faut dans un premier temps abandonner le paradigme auquel nous sommes habitués. En admettant bien sûr, que notre *intention* est bel et bien de partager la richesse et de construire un monde pluriel, juste et solidaire. Selon Lietaer, de par son ancrage initial dans la notion de la rareté des ressources à administrer, c'est l'économie elle-même qui constitue le principal obstacle à la distribution de la richesse : comment pourrait-il en être autrement si elle a été pensée pour «administrer des ressources toujours plus rares pour satisfaire des besoins toujours plus nombreux »? Il y a donc là impossibilité, quelle que soit la théorie économique à laquelle on fasse référence.

Et ce n'est pas tout, «à moins de mesures drastiques qui bouleversent radicalement le comportement des institutions financières ... nous avons une chance sur deux d'assister à un effondrement total de l'économie mondiale dans les cinq à dix prochaines années, et ce en raison d'une crise sans précédents du dollar américain ».

Selon Lietaer, en parfait accord avec A. Toynbee, «l'extrême concentration de la richesse et la rigidité face aux changements permettent d'expliquer la chute de vingt et une civilisations du passé. A l'origine de ces phénomènes, la conception du système monétaire.»

Or les caractéristiques de l'actuel système monétaire sont:

- «Une émission complètement basée sur une monnaie « fiat », créée à base de rien, si ce n'est la volonté et le pouvoir de la crée;
- Tout l'argent en circulation peut être prêté;
- Tout argent est porteur d'intérêt;
- L'argent est un instrument de l'Etat-nation. »

« De telles caractéristiques mènent inévitablement à :

- une pénurie chronique d'argent qui conduit à la banqueroute et à la pauvreté;
- une concurrence permanente de tous contre tous;
- un souci de croissance ininterrompue;
- la concentration de la richesse en très peu de mains.”

Cela explique aussi pourquoi « les deux cents plus grandes entreprises à niveau mondial, qui contrôlent 28% de la production mondiale, n'utilisent que 0,3% de la force de travail pour le faire. Cela ne serait pas possible sans un système monétaire qui le permette. »

Selon Lietaer (...) “l'architecture du système monétaire est à la fois la cause et la solution possible des problèmes communautaires. Le dollar américain s'est transformé en monnaie de référence au niveau global et cette formule a déjà démontré ses fâcheuses conséquences pour certains pays asiatiques, la Turquie, la Russie, le Mexique, le Brésil et l'Argentine. Les crises de ce type qui se succèdent— inconnues jusqu'à alors — mettent en évidence des déplacements systémiques dans le système monétaire actuel. »

Malgré tout, il existe suffisamment "de nouvelles expériences monétaires, encore isolées, — telles les différentes formes de monnaies locales —, qui méritent l'attention des gouvernements et des organisations de la société civile, dans la mesure où elles offrent des possibilités réalistes de correction graduelle des excès et déséquilibres du système actuel, sans faire appel à des processus de rupture que les systèmes politiques tolèrent généralement assez mal.

Le texte de lancement «*Monnaie sociale : permanence opportune ou rupture de paradigme ?*» invite à la réflexion sur l'expérience argentine du Réseau Global de Troc dans toute sa complexité, non seulement en raison de la connaissance directe que nous en avons, mais surtout parce qu'elle est passée d'un développement *quantitatif* à un développement *qualitatif*. En effet, l'expérience argentine:

- A mis en place, dès le départ, un mécanisme puissant de *décentralisation* et de *transfert de pouvoir* à ses membres («empowerment »), -- en particulier aux secteurs des «nouveaux pauvres » --, sans commune mesure avec des événements passés. Des noyaux organisateurs sont ainsi apparus depuis la base, étant donné le caractère permanent assumé par cette activité économique de survie.
- A commencé à construire de nouveaux rapports entre la société civile, l'État et le Marché, surtout dans le secteur des coopératives et des petites et moyennes entreprises, qu'elles soit isolées ou regroupées en structures collectives ;
- A abouti à un mécanisme de *multiplication* assez simple qui permet de créer des unités appelées « Nodos » ou « Clubs », disposant de beaucoup d'autonomie, loin des formes obsolètes de rapports politiques du type «clientéliste» (souvent sous l'apparence d'"aide sociale"). Sont ainsi apparues de nouvelles formes de co-gestion des politiques publiques ;
- A contribué à la *reconstruction du tissu social*, et ce bien plus qu'aucune autre stratégie durable, grâce à l'important degré d'autonomie des personnes vis-à-vis des institutions. Cette reconstruction constitue aussi le support de nouveaux réseaux de protection sociale, nécessaires face au retrait de l'Etat-Providence.

Même si bien souvent on a critiqué le développement chaotique des près de mille nodos qui conforment la Red Global de Trueque en Argentine, nous ne pouvons nous empêcher de constater

ses résultats : ce sont plus d'un million de personnes dans 18 provinces, seulement en Argentine, qui pratiquent cette forme d'échange qui améliore sensiblement leurs conditions de vie. Si nous examinons de plus près les formes assumées par ce phénomène, nous pouvons distinguer deux modèles d'organisation à l'intérieur des Réseaux de Troc (Singer, 1999) : d'une part, le modèle "économique" (ou entrepreneurial) qui met l'accent sur la croissance et la rentabilité des systèmes, pratique la concentration en peu de mains de la richesse et du pouvoir de décision, et appuie une monnaie "globale", voire unique; et d'autre part, le modèle "social" axé sur la solidarité, la coopération et le développement de la citoyenneté à moyen terme, qui utilise les monnaies sociales locales et reste centré sur le social plutôt que sur l'économique. Il n'en est pas moins vrai que, dans la pratique, les deux modèles se trouvent souvent combinés, grâce à la présence simultanée de membres de différents systèmes dans la plupart des marchés, surtout dans les grandes villes. On peut même dire que la plupart du temps, les membres des clubs ignorent dans laquelle de ces deux catégories s'inscrit leur club d'origine.

Interrogeons-nous à présent sur la résistance à incorporer la monnaie sociale comme stratégie de construction d'une Socio-économie Solidaire, phénomène que l'on retrouve aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur des groupes du PSES. Le groupe qui a travaillé à Findhorn a élaboré quelques questions destinées à nous faire réfléchir sur ce thème:

1. Que voit-on quand on « voit » les chiffres des Réseaux de Troc en Argentine ? Des processus de « réinvention du marché » ? Ou des processus de « réinvention du capitalisme » ?
2. Quelle différence y-a-t-il dans chaque cas ? Quelles en sont les conséquences ?
3. Quels effets des politiques de lutte contre le chômage ou liées à la santé, la santé mentale, la prévention de la violence, quelle est la différence entre l'une et l'autre vision ?
4. Les « billets » utilisés dans les Réseaux de Troc constituent-ils un « argent de deuxième classe » ? Comment s'exprime cette interprétation ?
5. Les « billets » utilisés dans les Réseaux de Troc constituent-ils un instrument de libération face à la rareté de l'argent formel ? Ou remplacent-ils l'argent (rare) du système formel ?
6. A quel paradigme appartiennent l'une et l'autre définition ? Quelles en sont les conséquences pour les projets de Socio-économie Solidaire ?
7. Si le crédit est nécessaire pour promouvoir l'insertion des microentreprises dans le marché formel, ne serait-il pas correct de penser que plus il y aura d'insertions réussies, plus il y aura de concurrence sur le marché ? Et plus il y aura d'exclus parmi ceux qui se disputeront les quelques clients égarés ?
8. Est-il possible d'avoir des « clients » sans argent ? Est-ce souhaitable ? Pourquoi ?
9. Pourquoi jusqu'à présent les programmes de réactivation économique mettent-ils l'accent plutôt sur l'optimisation de la production que sur la commercialisation ? Pourquoi insister sur la compétitivité pour atteindre des clients qui possèdent « de l'argent rare » plutôt que de créer des « clients sans argent » ? De quoi dépend cette option ?
10. Est-il raisonnable de penser que des millions de microentreprises et « microentrepreneurs » – euphémisme par lequel on nomme aujourd'hui les « chômeurs chroniques de la globalisation » - ont une chance quelconque de réussite ? Ou bien chaque insertion réussie rend-elle encore moins possible celle du voisin qui tente d'accaparer le peu de clients de ce « marché sur lequel l'argent est de plus en plus rare » ?

De quoi dépend chacune de ces "visions" ? Quelles théories, quelles idéologies, quelles valeurs se cachent derrière chacune d'elles ? Quelles sont les conséquences de chacune de ces options ?

Dans les efforts pour trouver des réponses qui remédient aux impacts provoqués par les plans successifs d'ajustements structurels, aussi bien les gouvernements que les organismes internationaux ou même les organisations de l'économie sociale/solidaire tournent le dos à cette réalité incontournable : le problème de la rareté de l'argent. Tous continuent à investir leurs efforts et d'énormes sommes d'argent dans des activités de formation ou des microprojets censés remédier au chômage ou au sous-emploi chronique.... Parmi les mécanismes imaginés pour échapper au contrôle

croissant du système financier, le niveau maximum de créativité a été atteint avec l'invention du microcrédit. Quand nous mettrons-nous donc à penser que les micro, petites et moyennes entreprises qui voient le jour échouent parce qu'il leur manque tout simplement l'élément qui leur permet de boucler la boucle: les consommateurs! Et que ceux-ci ne font pas acte de présence, non pas parce qu'ils n'ont pas de besoins ni de désirs, mais bien parce qu'ils n'ont pas d'ARGENT pour se transformer en clients potentiels! Jusqu'à quand attribuera-t-on la responsabilité des échecs à l'incompétence des petits entrepreneurs? Quand nous déciderons-nous à penser qu'une entreprise, de quelque taille qu'elle soit, est condamnée si elle n'a pas de clients!

Que se passerait-il si au lieu de produire des *ajustements* dans le système productif, on stimulait plutôt la *création* de clients tout en créant les conditions pour que les biens et services à même d'être produits à l'intérieur d'une communauté fussent effectivement ... produits ? Comme au tout début, il y a de cela bien longtemps, avant la création d'une monnaie à intérêt positif? C'est d'ailleurs la démarche que réalisent, depuis toujours, les grandes entreprises du capitalisme et depuis quelques années les différents systèmes d'échange non monétaire à l'intérieur du marché formel. Et c'est aussi la réponse aux plans d'ajustement structurel des réseaux de troc en Argentine depuis le 1^{er} Mai 1995.

L'évidence est-elle donc trop grande pour être perçue ? Ou est-ce un effet de l'inertie de nos schémas de pensée - d'action – de création ?

Nous nous sommes souvent demandés *pourquoi* nous sommes parvenus à avoir assez de créativité pour imaginer le microcrédit mais pas pour réinventer l'argent lui-même ? Quelles raisons nous empêchent de penser un marché (au moins complémentaire) défini par l'équation *besoins de consommation x capacités de production*, plutôt que marché défini par la rareté de l'argent en circulation ?

Pourquoi est-il plus facile (même si moins viable) de penser à l'annulation de la dette extérieure qu'à la création d'un instrument très simple qui donne la possibilité de ré-inventer le marché ?

Pourquoi est-il plus facile de développer la panacée MICRO (des microcrédits pour de microentreprises) que de chercher des solutions directes au manque d'argent ?

Quelle sorte de fondamentalisme plaintif – théorique, idéologique, politique ou autre – encourage une inertie qui nous empêche de chercher des alternatives dans de nouveaux espaces de possibilités?

Une dernière observation pour rendre plus facile la lecture de ce qui suit: au nom du groupe formé à Findhorn et des participants du chantier Monnaie Sociale, qui sont presque tous des participants actifs de systèmes d'échange non monétaire divers, nous tenons à souligner que nous croyons au caractère *nécessaire et essentiel* de la monnaie sociale dans la construction du nouveau paradigme d'*abondance durable*, proposé par la Socio-économie Solidaire.

Le caractère *innovateur* que l'on peut observer dans différentes expériences de monnaie sociale, avec un fort potentiel de reproduction, serait lié, selon B. Lietaer et d'autres auteurs, au *paradigme de l'abondance*. Tel serait le cas, par exemple, de l'expérience argentine. Ce fait expliquerait aussi l'enthousiasme des personnes qui ont une pratique active du système, y compris celles qui n'ont pas un véritable besoin d'augmenter leurs revenus. Par contre, les «théoriciens» et les «observateurs» du phénomène ont tendance à le voir comme un phénomène de circulation d'une *monnaie de seconde classe* plutôt que comme une véritable expérience de rupture. Excès ou manque d'implication ? Excès ou manque de responsabilité envers l'avenir ?

Par ailleurs, le forum électronique a permis de vérifier l'énorme variété des expériences de monnaie sociale. Cependant, des gens comme Michael Linton, Paul Glover, Edgar Cahn, Tom Greco et Bernard Lietaer, entre autres – tous des sommités dans ce domaine - ont aussi révélé que la plupart de celles-ci ne se connaissent pas bien entre elles et qu'elles souffrent de problèmes similaires au moment de dépasser les premiers résultats. Ainsi sur le forum, on a pu observer que chaque groupe avait tendance à rester sur des positions établies plutôt qu'à rechercher une fertilisation croisée entre systèmes d'échange.

Cela nous a amenés à penser encore une fois à l'"inertie", tant au niveau de l'expérience que du paradigme en place, qui freine souvent les innovateurs sociaux, empêchant ainsi le développement de synergies entre leurs «découvertes» respectives. Cette interprétation semble raisonnable aussi pour expliquer la résistance dont nous parlions plus haut, qui se traduit par une volonté de ne "percevoir" la monnaie sociale que comme un "argent de pauvres", un argent aussi rare que celui des riches... mais pour les pauvres.

La rencontre thématique, réalisée à Santiago du Chili en avril 2001, nous a montré qu'il était nécessaire et urgent de rapprocher les différentes expériences entre elles, ainsi que d'ouvrir la monnaie sociale au monde associatif et aux constructeurs d'utopie dispersés dans les quinze chantiers du PSES. Nous avons éprouvé la possibilité de mieux nous connaître, en même temps que la nécessité d'entrer en relation, de nous intégrer, de nous compléter pour utiliser au mieux les avantages liés à nos spécificités respectives et les adapter ensuite à chaque contexte particulier. Le contact avec les participants étrangers qui ont eu l'opportunité de connaître l'expérience en Argentine, dans toute sa complexité et ses contradictions, n'a fait que confirmer la possibilité de concevoir un processus autogéré depuis la base. Elle a aussi mis en évidence le défaut du système: il a très clairement besoin d'un type particulier d'adhésion. *La monnaie sociale n'est donc pas suffisante en soi pour dépasser le paradigme de la rareté sous toutes ces formes.* L'observation de nombreuses expériences d'économie solidaire qui ont abouti permettent de penser que les réseaux de troc pourraient dépasser le stade de leur évolution actuelle, en intégrant les autres étapes du processus économique, au-delà de l'utilisation de la monnaie sociale: cela veut dire rendre solidaire aussi bien l'étape de la production que celle de la consommation. La production doit dépasser le déséquilibre propre à l'individualisme néolibéral et s'orienter vers des formes de production collective, définies dans chaque cas; la consommation doit trouver une éthique basée sur la protection de l'environnement pour les générations présentes et futures. Les finances solidaires peuvent, quant à elles, contribuer à rapprocher des sources de financement, tout en combinant dans l'avenir des formes de financement solidaire, en monnaie formelle et en monnaie sociale.

Au cours de la rencontre de Findhorn, nous avons travaillé pendant trois jours à l'approfondissement des conclusions de chaque chantier, dans un travail de groupe composé de plusieurs chantiers. Nous avons abouti ainsi à un petit nombre de *percées transformatrices*. Ces formulations paraîtront peut-être trop générales, mais nous avons pensé qu'elles pourraient être sources d'inspiration dans des espaces géographiques et socio-politiques divers. Notre groupe de travail, que nous avons appelé **Femme, Nouvelle Monnaie, Nouvelle Économie** était composé des animateurs/trices et invité/es spéciaux/les des pays suivants: Argentine, Canada, Sénégal, Brésil, Chili, Inde et Philippines; et des chantiers : Monnaie Sociale, Femme et Economie, Travail, Emploi et Activité Economique, Finances Solidaires, Commerce Equitable, Consommation Ethique et Politiques Economiques. Voilà les principales percées sur lesquelles le groupe s'est mis d'accord, elles ont été considérées comme étant les plus importantes pour œuvrer, dans chaque contexte particulier, à la construction d'une Socio-Economie Solidaire.

FEMME, NOUVELLE MONNAIE, NOUVELLE ÉCONOMIE

1. *Le néolibéralisme peut être supplplanté par la construction d'un nouveau paradigme qui établit des liens entre femme et économie, de manière à construire l'abondance durable et mettre un terme à la rareté.*

2. *Des systèmes d'échange comme, par exemple, les banques de temps, le crédit mutuel, les monnaies communautaires et les différents types de monnaies sociales constituent la nouvelle monnaie qui peut créer les conditions pour mettre en pratique ce nouveau paradigme.*

3. *Une politique économique éthique et respectueuse de l'environnement, des finances solidaires, un commerce équitable et une consommation éthique peuvent être reconçues/reformulées de manière à établir de nouvelles relations entre l'Etat, le marché et la société civile.*

Ces percées ont été identifiées et ont obtenu un haut niveau d'adhésion à l'intérieur du «groupe intégré» par les sept chantiers nommés antérieurement. La notion «Femme», présente dans le titre, assimile l'idée du «féminin» à un style de gestion durable de l'abondance. Ce dernier, caractéristique des premières civilisations («matristiques», et non pas matriarcales), aurait été réprimé

lors du passage à des stratégies axées vers la concentration de la richesse (Lietaer, 2001). D'autre part, une fois reconnue la rareté de la monnaie officielle et le besoin qui en découle d'introduire des formes de monnaies complémentaires, y compris à l'intérieur du système en place, la *monnaie sociale* apparaît comme une stratégie privilégiée de par la façon particulière dont on peut la mettre en pratique: flexible, graduelle et "génératrice de pouvoir". C'est ainsi que la mosaïque d'expériences présentes à Findhorn a pu suggérer une façon d'allier la monnaie sociale à d'autres formes d'économie solidaire, telles qu'elles apparaissaient dans les propositions des chantiers Femme et Economie, Commerce Equitable, Consommation Ethique et Finances Solidaires et contribuer ainsi à la construction de nouveaux rapports sociaux entre la société civile, l'Etat et le marché ouvert à l'économie solidaire.

Etant donné notre expérience à l'intérieur de l'Alliance, nous pouvons considérer que nous sommes déjà nombreux à croire que nous nous trouvons au seuil d'une *catastrophe constructive*. En effet, de nombreuses manifestations indiqueraient la possibilité d'associer - pour la première fois dans l'histoire de l'humanité - la technologie disponible pour la production d'aliments et de connaissances, au monde digital et à nos ressources matérielles finies. Et ce, de manière à atteindre une qualité de vie digne pour tous les habitants de la planète. Pour ce faire, il nous faut, peut-être, être plus ouverts, à l'écoute les uns des autres et nous imprégner des idées qui se sont concrétisées dans des pratiques sociales aux quatre coins de notre petite — et unique — planète bleue!

3 - Initiatives et innovations

Les principales initiatives présentes à Findhorn et porteuses du germe de la nouvelle économie ont montré que dans la construction du nouveau paradigme économique:

- il est nécessaire et possible de couper les liens forcés entre *travail* et activité productive, entre *salaire* et reconnaissance sociale, entre *bénévolat* et travail sans rémunération ;
- il est nécessaire et possible de rendre visible le *travail de la femme*, en même temps qu'essayer d'aboutir à l'égalité de conditions entre femmes et hommes ;
- il est nécessaire et possible de réorienter le travail associé à l'argent et à la production qui sort de la communauté vers un *travail et une production dirigés vers les membres de cette communauté*;
- il est nécessaire et possible de réorienter la production d'une région vers son *propre développement* ;
- il est nécessaire et possible de transformer les valeurs de rareté d'organisation/rapports interpersonnels en abondance des liens et des échanges;
- il est nécessaire et possible de reconnaître le rôle de la *femme* comme un *rôle central* dans la maison et dans la communauté ;
- il est nécessaire et possible de transformer la circulation de l'argent rare, ajusté à la survie, en *argent abondant, suffisant et de gestion publique et transparente* ;
- il est nécessaire et possible de remplacer les systèmes de contrôle sophistiqués par des *systèmes de contrôle simples* opérés par des gens simples.

Les innovations les plus importantes détectées dans les différents chantiers du PSES, qui sont en cours de perfectionnement et qui ont démontré une raisonnable capacité de transfert à d'autres contextes, ont été :

- Les expériences de monnaie sociale, systèmes LETS et les banques du temps,
- Les initiatives de finances solidaires : le microcrédit comme pratique paradigmique;
- Le budget participatif : des expériences de diffusion de cas, discussion, préparation de processus ; projets préparatoires ;
- Les expériences de co-gestion en politiques publiques (Réseaux PPGA ; réseaux de planification participative et gestion associée) ;
- Les projets de visibilisation et reconnaissance de la participation de la femme ;
- Les projets d'éducation permanente pour le développement durable ;
- Les expériences de recherche de nouvelles formes de production collective, éthique et durable ;
- Le rapprochement d'expériences de Commerce Equitable d'avec d'autres initiatives de l'économie solidaire;
- L'intégration de stratégies de Consommation Ethique à différentes formes de monnaie sociale, production collective, éthique et responsable et de finances solidaires ;
- L'articulation avec des réseaux existants et des mouvements sociaux qui impliquent les secteurs moins favorisés.

4 - Propositions

Celles-ci ont été divisées en deux grands groupes d'importance similaire: celles dont le but est de diffuser et d'explorer plus en profondeur les activités en cours (propositions de 1 à 9) et celles qui visent plus à discuter et à mettre en marche de nouveaux projets (de 10 à 13). Dans les deux cas il s'agit –explicitement- de ne pas tomber dans le panneau de la "pensée unique" ou de la "meilleure alternative", comme le font certaines expériences. Ces propositions se veulent sources d'inspiration et doivent être appliquées dans des expériences locales, qui se basent sur un "savoir" acquis par la pratique des acteurs eux-mêmes, ce qui par ailleurs constitue la condition sine qua non de leur développement dans la durée.

- 1.** Identifier et diffuser les différents types d'expériences d'échanges non-monétaires auprès d'autres initiatives d'économie solidaire et dans la société en général. Elaborer et comparer des indicateurs spécifiques pour: le troc, le troc avec monnaie sociale, les crédits mutuels, les banques de temps. Souligner les forces et les faiblesses de chaque modèle, caractériser les différents contextes d'application.
- 2.** Etudier en profondeur les modèles d'utilisation de *monnaie sociale*, de manière à comprendre la logique de leur évolution, leurs limites et leurs possibilités et ainsi avancer vers la construction d'une économie solidaire qui utilise les atouts de cet instrument, sans tomber dans la tentation de la centralisation prématurée. Cultiver le *local global*: promouvoir des expériences locales, orientées à développer les ressources locales, l'«empowerment» des individus et des jeunes organisations qui, à moyen terme, contribuent au développement des processus; cultiver les rapports des situations locales avec les situations globales, présentes et passées, pour mieux comprendre le processus de globalisation.
- 3.** Créer à partir du PSES une instance d'*observation permanente* pour suivre la bonne marche des systèmes. Construire une *communication* en réseau entre les différentes expériences existantes, en particulier en Amérique Latine, de façon à utiliser leurs avantages et éviter les disfonctionnements observés dans les premiers modèles.
- 4.** Mettre en marche un système de *formation continue* au sein des systèmes locaux, de manière à maintenir ouverte une ligne de diffusion entre les différentes expériences, aussi bien à l'intérieur de chaque initiative que dans l'établissement de nouvelles alliances stratégiques.
- 5.** Intégrer la *production collective*, la *commercialisation juste* (avec de la monnaie sociale) et la *consommation éthique* aux programmes de formation. Renouveler les façons de résoudre la tension existant entre le "désir individuel", insatisfait par manque de consommation, et la "pulsion" à construire un modèle social transformateur: tendre à cultiver simultanément la *disposition à entreprendre, le sens de la solidarité et celui de la responsabilité envers le bien commun (capacité politique)*.
- 6.** Rendre visible et valoriser le rôle de la femme dans les activités des différentes formes d'économie solidaire, dans la construction de réseaux sociaux, de la maison à la communauté.
- 7.** Remettre en question le *bénévolat* et l'inscrire dans la nouvelle conception d'une économie solidaire d'abondance, dans laquelle la création de monnaie sociale en suffisance et la rémunération juste seraient possibles pour toutes sortes d'activités. Lancer des initiatives qui tendent à trouver une solution au phénomène chronique de la "rotation pour cause d'épuisement" du volontariat.

- 8.** Intégrer des formes "micro" d'économie solidaire à des formes "meso" de réseaux pré-existants. Identifier des expériences locales et construire des processus graduels de mises en marche de solutions novatrices, de manière à les rendre propres à chaque communauté et durable dans le temps.
- 9.** Utiliser les sites web existants et les listes de courrier pour réaliser le suivi des projets d'intérêt commun: www.redlases.org.ar, rgses@yahoo.egroups.com, <http://money.socioeco.org> www.redesolidaria.org.br, www.economiasolidaria.net entre autres. Eviter de faire les choses en double et la dispersion des moyens. Organiser des rencontres et des débats virtuels, avec des dates limites et la publication des résultats les plus importants.
- 10.** Elaborer un projet de formation qui comprenne la transmission d'expériences intéressantes pour la construction de la SES. Elaborer du matériel pour le Programme d'Alphabétisation Economique, des fiches pour débutants et pour formateurs, des vidéos, des carnets d'exercices, des manuels recueillant les expériences novatrices et facilement reproduisibles dans d'autres contextes. Inclure de nouveaux thèmes de synthèse et de synergie: « Le pouvoir du consommateur »; « Avantages de la production collective et durable » ; « Commerce Equitable local et Sud-Sud »; « Capital Social: indicateurs et formes de construction dans notre communauté » ; «Enquête-diagnostic: social, organisationnel, financier et culturel». «Fiches de Socio-Economie solidaire: les clubs et réseaux de troc, les LETs, les SELS, les Banques du Temps. »
- 11.** Utiliser le Développement Local comme l'espace d'insertion de la Socio-Economie Solidaire. Identifier des expériences, faire des bilans qui présentent un intérêt pour la SES, évaluer les limites et les possibilités. Suivi de projets : les réseaux de Développement Local Intégré et Durable.
- 12.** Définir des projets d'échange académique entre universités pour installer dans l'agenda public et celui des gouvernements les thèmes de la Socio-Economie solidaire et les innovations en matière monétaire. Appuyer internationalement les gestions réalisées entre gouvernements pour promouvoir les expériences de Socio-Economie Solidaire qui contribuent au développement local.
- 13.** Approfondir la proposition d'une "Multinationale Civile" – système hybride de monnaie sociale et de monnaie officielle. Formuler des stratégies qui rendent viable l'utilisation du pouvoir du consommateur et l'argent du système pour renforcer la Socio-Economie Solidaire. Créer un réseau serré de flux internes autour des trois étapes du processus économique : production – commercialisation - consommation. Créer des alliances stratégiques avec des secteurs productifs. Construire des exemples-démonstrations ("show cases") et analyser de façon rigoureuse leurs particularités historiques et culturelles, leurs réussites et surtout leurs difficultés respectives.

5 - Stratégies et acteurs

A partir des expériences analysées ci-dessus, nous croyons nécessaire de définir deux stratégies complémentaires pour la construction de la SES :

- Une stratégie de *diffusion* des expériences novatrices à haut potentiel de multiplication, à partir des critères locaux et particuliers à chaque contexte, qui ont été largement développés au cours du processus du PSES, et
- Une stratégie de *promotion* de nouvelles articulations entre initiatives de SES, de manière à augmenter la variété et la qualité de celles-ci, pour rendre l'entreprise de l'Alliance digne de la construction de la nouvelle économie de l'abondance.

C'est dans ce sens que se dirigeront sûrement les efforts de tous les groupes du PSES et ceux de l'Alliance. En ce qui concerne la participation des différents acteurs sociaux, il apparaît très clairement que les organisations de la société civile ont un rôle actif à jouer dans le développement des innovations. Il est aussi nécessaire de reconnaître les efforts réalisés par et les résultats obtenus grâce à l'articulation (encore faible) avec des organisations du secteur public, surtout au niveau des villes. L'expérience du budget participatif, au-delà de l'exemple brésilien, suggère que la relation État/société civile - naturellement tendue - est possible, complexe et fertile. Il y a là sans aucun doute un énorme travail à faire de rapprochement des initiatives de la socio-économie solidaire et des institutions du secteur public, avant de pouvoir en arriver à des processus de co-gestion des politiques publiques. Les Réseaux de Planification Participative et Gestion Associée (Réseaux PPGA), développés dans plusieurs pays d'Amérique Latine, représentent des initiatives à croissance lente qui rendent viables dans la durée des processus qu'on peut incorporer par la suite à des projets plus ambitieux (le budget participatif, par exemple ou encore la constitution de réseaux de Socio-Economie Solidaire).

Le grand absent des initiatives de la Socio-Economie Solidaire reste toujours l'entreprise : même celles qui se sont ouvertes à la notion de responsabilité sociale continuent à jouer un rôle minime et, en quelque sorte, traditionnel. C'est aussi dans ce sens que le Programme d'Alphabétisation Économique, cité dans le texte de lancement du forum électronique, essaie de définir une nouvelle interprétation du sens de l'initiative, de celui de la solidarité et de la responsabilité envers le bien commun, pour dépasser l'antagonisme existant entre l'État et la société civile et celui entre la société civile et le Marché. Le temps est venu de penser plus en termes de complémentarités que d'antagonisme et de rendre aux hommes et aux femmes d'aujourd'hui et de demain l'harmonie perdue avec le reste de la planète.

Nous espérons avoir contribué à la socialisation des discussions qui ont eu lieu depuis un an et qui continueront bien évidemment à l'extérieur et à l'intérieur du PSES. Nous attendons vos commentaires, vos critiques et vos contributions.

Le temps nous est compté, celui pour construire ce monde que nous souhaitons léguer à nos enfants. Discutons, bien sûr, nos idées, nos différences, nos inerties, mais surtout n'oublions pas l'engagement que nous avons vis-à-vis de la construction de ce monde que nous voulons rendre responsable, pluriel et solidaire.

6 - Bibliographie

1. Blanc, J. (original en français sur <http://money.socioeco.org> , texte de référence)
Monedas paralelas. Evaluación y teorías del fenómeno.
Venado Tuerto, Santa Fe, Revista Lote, No. 34 : 16-27, 2000
2. Braudel, F.
La dinámica del capitalismo
Madrid, Alianza, 1985.
3. Callon, M. y Latour, B.
La science telle qu'elle se fait. Anthologie de la sociologie des sciences de langue anglaise.
Paris, La Découverte, 1991
4. Coraggio, J.Luis
Desarrollo Humano, Economía Popular y Educación.
Buenos Aires, Editorial AIQUE- IDEAS, 1995.
5. Coraggio, J.L.
Política social y economía del trabajo. Alternativas a la política neoliberal para la ciudad.
Buenos Aires, Miño y Dávila, UNGS, 1999.
6. De Gregori, W.
Cibernética Social y Proporcionalismo.
Bogotá, ASICS, 1998.
7. De Sanzo, C., Covas, H. y Primavera, H.
Reinventando el Mercado: la experiencia de la Red Global de Trueque en Argentina.
Bernal, Programa de Autosuficiencia Regional, 1998.
8. Flores, F.
Creando organizaciones para el futuro.
Santiago, Dolmen, 1993.
9. Flores, F., Dreyfus, H. y Spinosa, C.
Abrir nuevos mundos: habilidad empresarial, democracia y solidaridad.
Santiago, Taururs, 2001
10. Gesell, S.
Die natürlich Wirtschaftsordnung durch Freiland und Freigeld,
Hamburg, Gauke Verlag, 1916.
11. Gesell, S.
El orden económico natural por libretierra y libremoneda, tomo II
Buenos Aires, Ed. E. Gesell, 1936, pp 155 -162.
12. Greco, T.
Money and Debt: a solution to the global crisis.
Tucson, AZ, THGJ, 1989.
13. Greco, T.
New Money for healthy Communities.
Tucson, AZ, THGJ, 1994.
14. Kennedy, M.
Dinero sin inflación ni tasas de interés.
Buenos Aires, Nuevo Extremo, 1998
15. Kelly, K.
Out of Control. The New Biology of Machines, Social Systems and the Economic World.
New York, Addison Wesley, 1994.

16. Kelly, K
 Nuevas reglas para la nueva economía.
 Buenos Aires, Granica, 1999.
17. Kuhn, T.S.
 La estructura de las revoluciones científicas.
 México, Fondo de Cultura Económica, 1972
18. Latour, B.
 La vie de laboratoire.
 Paris, La Découverte, 1988.
19. Latour, B.
 La Science en action.
 Paris, La Découverte, 1989.
20. Lietaer, B.
 The future of money: Creating new wealth, work and a wiser world.
 London, Century, 2001.
21. Maturana, H y Varela, F.
 Autopoiesis and Cognition: The Realisation of the Living.
 Dordrecht, Reidel, 1980.
22. Maturana, H y Varela, F.
 El arbol del conocimiento.
 Santiago, Universitaria, 1984.
23. Morizio, C.
 "¿Son los clubes de trueque una alternativa al desempleo en Argentina?"
 Buenos Aires, CEMA-ISEG, 1998.
24. Poggiese, H.
 "Grandes ciudades y gestión participativa".
 Serie PPGA , Buenos Aires, FLACSO, 1995.
25. Poggiese, H. y Redín, M. E.
 "La Región Oeste de la Ciudad de Buenos Aires: La gestión asociada en la red regional", Serie Documentos e Informes de investigación No 220, Buenos Aires, FLACSO, 1997.
26. Poggiese, H. et alli
 "El papel de las redes en desarrollo local como prácticas asociadas entre estado y sociedad" en *Los Noventa*, D. Filmus (comp.), Buenos Aires, Eudeba/FLACSO, 1999.
27. Primavera, H.
 "Peronismo y cambio social. Hacia una antropología de la sociedad argentina de los años setenta", Tesis de Maestría, Escola de Sociología e Política, Universidad de São Paulo, 1980 (mimeo).
28. Primavera, H.
 "Unicornios: entre la Utopía y la responsabilidad social. La experiencia del trueque en Argentina", in "Expanding people's spaces in globalising economy", Hanasaari, Finland, 5 - 9.9.1998 (mimeo).
29. Primavera, H.
 "Reshuffling for a new social game: the experience of Global Barter Network in Argentina"
 in Proceedings del Encuentro Diálogo Global: "Expanding people's spaces in globalising economy", Hanasaari, Finland, 5 - 9.9.1998.

30. Primavera, H.
 "La moneda social de la Red Global de Trueque en Argentina: ¿barajar y dar de nuevo en el juego social ?" Actas del Seminario Internacional sobre "Globalización de los Mercados Financieros y sus efectos en los países emergentes", organizado por el Instituto Internacional Jacques Maritain, la CEPAL y el Gobierno de Chile, Santiago, 29 - 31.3.1999.
31. Primavera, H.
 "Gerencia Social y epistemología: la construcción de herramientas de intervención" en Fried Schnitman, D y Schnitman, J. Nuevos paradigmas en la resolución de conflictos, Buenos Aires, Granica, 2000.
32. Primavera, H.
 "Política social, imaginación y coraje: reflexiones sobre la moneda social" en Reforma y Democracia, Caracas, CLAD, 17: 161-188, 2000.
33. Primavera, H.
 "Moneda Social: ¿gatopardismo o ruptura de paradigma?
 Texto de Lanzamiento del Foro Electrónico sobre Moneda Social, febrero 2001
<http://money.socioeco.org> (versión actualizada en julio 2001)
34. Razeto, L.
 Economía popular de solidaridad: identidad y proyecto en una visión integradora.
 Santiago, PET, 1990.
35. Razeto, L.
 Fundamentos de una teoría económica comprensiva.
 Santiago, PET, 1994.
36. Razeto, L.
 Desarrollo, transformación y perfeccionamiento de la economía en el tiempo.
 Santiago, Universidad Bolivariana, 2000.
37. Schuldert, J.
 Dineros alternativos para el desarrollo local,
 Lima, Universidad del Pacífico, 1997
38. Singer, P.
 Globalização e Desemprego: diagnóstico e alternativas,
 São Paulo, Contexto, 1998.
39. Singer, P.
 Clubes de trueque y economía solidaria.
 Buenos Aires, Revista TRUEQUE Nº 3, pp39 –40, 1999.
40. Watzlawick, P.
 La realidad inventada.
 Buenos Aires, Gedisa, 1989.
41. Watzlawick, P. y Krieg, P. (comp)
 El ojo del observador. Contribuciones al constructivismo.
 Barcelona, Gedisa, 1994.
42. Winograd, T. and Flores, F.
 Understanding Computers and Cognition. A New Foundation for Design.
 New York, Addison Wesley, 1986.

Sites Web:	http://money.socioeco.org	http://socioeco.org	www.echo.org	www.redlases.org.ar
	www.redesolidaria.com.br	www.economiasolidaria.net		
	www.urbared.ungs.edu.ar			

Questionnaire

Nous serions très heureux de recevoir votre avis sur les propositions contenues dans ce cahier. Afin de faciliter cette tâche, voici quelques questions auxquelles nous espérons que vous prendrez le temps de répondre. Vos évaluations et commentaires nous seront précieux pour la continuation du travail collectif. Nous espérons que la lecture du cahier vous inspirera et vous amènera à lire d'autres Cahiers de Propositions du Pôle Socio-Economie Solidaire et de l'Alliance (Voir <http://www.alliance21.org/fr/proposals>).

Nous vous invitons également à indiquer quelles sont, pour vous, les propositions les plus décisives et prioritaires pour construire des alternatives au modèle actuel de la globalisation, et à suggérer des projets de mise en application pratique de ces propositions.

Le cahier de propositions:

- Que pensez-vous du cahier en général ?

.....

.....

- Du diagnostic ?

.....

.....

- Des propositions ?

.....

.....

Les propositions

- Quelles sont les propositions avec lesquelles vous êtes d'accord ? Pourquoi?

Numéros :

.....

.....

- Quelles sont les propositions les plus utiles pour votre action quotidienne? De quelle manière (inspiration pour l'action, pour le lobbying, l'échange d'expériences ...) ?

.....

.....

.....

- Quelles sont les propositions avec lesquelles vous n'êtes pas d'accord ? Pourquoi ?

.....

.....

Le futur

- Quelles suggestions feriez-vous pour la poursuite de ce chantier ?

.....

.....

Ce questionnaire est à renvoyer à Françoise Wautiez, email:<<mailto:pse-sp@alliance21.org>>